

bla celle du quartier : on avança des sentinelles dans les rues ; & on n'oublia aucune des précautions qu'une action de cette conséquence sembloit exiger. Tous les Soldats avoient ordre de laisser entrer les Officiers de l'Empereur, que l'on connoissoit tous, ainsi que les Nobles & les Ministres qui venoient faire leur cour, avec cette réserve, qu'on n'en recevoit qu'un certain nombre, à mesure que les autres sortoient, sous prétexte d'éviter la confusion. Cortez alla visiter Motezuma dès le soir même, après avoir demandé audience, & observé les mêmes ceremonies dont il usoit lorsqu'il alloit luy rendre visite en son Palais. Les Capitaines & les Soldats les plus qualifiez s'acquiterent aussi de ce devoir, & le remercièrent de ce qu'il honoroit cette maison de sa presence, comme s'il y étoit venu de son propre mouvement : & ce Prince se montra aussi gai & aussi content avec eux, que s'ils n'avoient pas été témoins de sa résistance à ce changement. Il leur distribua de sa main, des joiaux qu'il avoit apportez exprés, afin de leur ôter la pensée qu'il luy restât encore le moindre chagrin ; & quoyqu'on observât de près ses actions & ses discours, on ne vid paroître aucune foiblesse en la confiance qu'il témoignoit aux Espagnols, & il retint toujours la Majesté d'un Empereur, en la constance avec laquelle il tâchoit d'allier ces deux extrémités, de la dépendance & de la Souveraineté. Il ne découvrit le secret de sa prison à aucun de ses Domestiques, ni de ses Ministres, qu'on n'empêchoit point de communiquer avec luy à telle heure qu'il luy plaisoit ; soit qu'il eût honte de leur avouer sa misere ; soit qu'il craignît pour sa personne, s'ils faisoient le moindre mouvement. Ils regarderent tous cette retraite comme un effet de sa volonté : ce qui ôta lieu aux reflexions qu'ils pouvoient faire sur la hardiesse des Espagnols, dont il se peut faire que l'excez les ébloût, & la leur fit mettre entre les choses impossibles, qui sont hors de la portée de l'imagination.

C'est ainsi que Cortez entreprit & exécuta la resolution d'arrêter Motezuma, qui au bout de quelques jours, se trouva si bien dans sa prison, qu'à peine luy resta-t'il assez de courage pour souhaiter une autre fortune. Neanmoins, ses

Sujets

Sujets reconnurent enfin, que les Espagnols le tenoient prisonnier, quoyqu'ils adouçissent la violence de cette action, par un respect tres-soûmis. Les Gardes qui étoient aux avenues de l'appartement de l'Empereur, & les armes que l'on ne quittoit point dans le quartier, ne laisserent aucun lieu aux Mexicains de douter de cette verité ; cependant aucun d'eux ne songea à luy procurer la liberté : & il est difficile de s'imaginer quelle raison ils eurent ; luy, pour demeurer sans repugnance en cette oppression ; & eux, pour vivre dans la même insensibilité, sans s'offenser de l'injure qu'on faisoit à leur Empereur. L'audace des Espagnols doit causer une extrême surprise : mais on n'en aura pas moins de voir cet abattement dans l'esprit d'un Monarque si puissant & si fier, & ce défaut de resolution entre les Mexicains, Nation belliqueuse, & si attachée à soutenir la Majesté de leurs Princes. On peut dire que la main de Dieu faisoit cette impression sur leur cœur : & cela ne doit paroître ni incroyable, ni nouveau dans la disposition de sa Providence, puisque le monde l'a déjà vû faciliter les entreprises de son Peuple, en ôtant l'esprit à ses ennemis. Josué chap. 5. v. 1.

CHAPITRE XX.

La conduite de Motezuma dans sa prison, envers ses Sujets & les Espagnols. On amene prisonnier Qualpopoca ; & Cortez le fait punir du dernier supplice, faisant mettre des fers aux mains à Motezuma durant l'exécution de cette Sentence.

Les Espagnols virent en peu de tems leur logement changé en un Palais, sans cesser de le garder comme une prison. Leur hardiesse perdit insensiblement avec la nouveauté, ce qu'elle avoit de surprenant : & quelques Mexicains irritez de la guerre que Qualpopoca avoit excitée mal à propos, loüoient l'action de Motezuma, & attribuoient à grandeur d'ame, l'effort d'avoir donné sa liberté pour gages

Si

de son innocence. D'autres étoient persuadés que les Dieux, qui communiquoient familièrement avec l'Empereur, luy avoient inspiré le conseil le plus convenable à sa dignité. Les plus sages respectoient sa résolution, sans se donner la liberté de l'examiner; sçachant que la raison des Rois ne s'explique pas à l'intelligence, mais au devoir de leurs Sujets. Cependant Motezuma faisoit les fonctions de Souverain, avec le même ordre qu'il observoit lorsqu'il étoit en liberté. Il donnoit ses audiences, & tenoit son Conseil aux heures ordinaires: il conféroit avec ses Ministres, & il s'appliquoit au Gouvernement de ses États; s'attachant sur tout à empêcher qu'on connût qu'il n'étoit pas en liberté.

On apportoit sa viande du Palais Imperial; & les Officiers qui servoient étoient accompagnés d'un grand nombre de Domestiques. La quantité des plats surpassoit l'ordinaire réglé de tout tems; & ce qu'on desservoit étoit aussitôt distribué aux Soldats Espagnols. Motezuma envoioit souvent les mets les plus délicats à Cortez, & à ses Capitaines, qu'il connoissoit tous par leurs noms: il avoit même étudié la différence de leur génie & de leurs inclinations; & il sçavoit fort bien mettre en œuvre cette connoissance dans la conversation, en donnant au bon goût & à la belle raillerie quelques traits délicats, sans blesser sa Majesté, ni offenser la bien-seance. Il passoit avec les Espagnols tout le tems que les affaires luy laissoient; & il disoit agréablement: *Qu'il ne se trouvoit plus sans eux.* Tous cherchoient à luy plaire, & rien ne le charmoit davantage, que le respect qu'ils luy rendoient. Les grossieretez l'offensoient: & si quelqu'un en usoit avec luy, il sçavoit bien faire connoître qu'il en étoit choqué, & qu'il y étoit sensible; étant jaloux de sa dignité jusqu'à ce point, qu'il se mit fort en colère d'une indecence qu'il crut qu'un certain Soldat Espagnol avoit commise exprés en sa présence. Il pria le Capitaine de la Garde, d'emploier une autre-fois ce Soldat loin de sa personne; autrement, qu'il le feroit châtier, s'il se presentoit devant luy.

Motezuma passoit quelque fois les soirs à jouer avec Cortez, au *Totoloque*: c'est un jeu où avec de petites boules d'or, ils visoient à toucher ou à abatre, d'une distance proportion-

née, de petites quilles de même métal. Ils jouoient en cinq points ou marques, des bijoux, ou d'autres curiositez. Motezuma distribuoit son gain aux Soldats Espagnols; & Cortez donnoit le sien aux petits Officiers de l'Empereur. Alvarado marquoit ordinairement; & comme il mécomptoit quelque-fois en faveur de son General, l'Empereur le railloit galamment sur ce qu'il comptoit mal: néanmoins il ne delaissoit pas de le prier de prendre cette peine une autre fois, & de rendre justice à la vérité. Il conservoit dans le jeu même, les sentimens d'un Prince; regardant la perte comme un effet du hazard; & le gain, comme le prix de la victoire.

On n'oublioit pas de toucher le point de la Religion dans les conversations familières. Cortez luy en parla plusieurs fois, en tâchant de le ramener par la douceur, à reconnoître les abus de l'Idolatrie. Le Pere Olmedo appuioit les raisons du General, avec le même zèle, & plus de solidité: & Marine expliquoit à Motezuma, les raisonnemens de ce Religieux; à quoy elle ajoûtoit, avec beaucoup d'affection, des raisons familières d'une personne revenue depuis peu de son erreur, & qui étoit encore pénétrée des motifs qui l'avoient desabusée. Mais le Demon s'étoit si fortement emparé de l'esprit de ce miserable Prince, qu'il ne luy laissoit pas l'entendement libre; & son cœur demeura dans un endurcissement déplorable. On ne sçait pas si le Diable luy parloit, ni s'il luy apparoissoit comme auparavant, depuis que les Espagnols furent entrez dans la Ville de Mexique; au contraire, on tient que du moment que la Croix de JESUS-CHRIST parut en cette Ville, les conjurations des Sorciers de Motezuma perdirent toute leur force, & que les Oracles du Demon devinrent muets: néanmoins l'Empereur étoit si aveuglé & si abandonné à ses erreurs, qu'il n'eut point assez de vigueur pour les rejeter, ni pour recevoir ces vives lumieres qui brilloient à ses yeux. Cette dureté d'esprit fut peut-être le miserable fruit de ses vices & de ses cruautéz, dont il avoit offensé la Divine Majesté; ou le châtiment de cette criminelle negligence, qui luy faisoit prêter l'oreille, & en même tems refuser son consentement à la vérité.

Au bout de vingt jours, le Capitaine des Gardes que l'Empereur avoit envoié vers la frontiere de Vera-Cruz, amena prisonniers Qualpopoca & ses principaux Officiers, qui s'étoient rendus sans resistance, à la vûe du Sceau Imperial. Le Capitaine les conduisit droit à Motezuma : ce que Cortez permit ; parce qu'il souhaitoit que ce Prince les obligeât à cacher l'ordre qu'ils avoient reçu de sa part, & qu'il vouloit l'ébloûir par ces démonstrations de confiance. Après cela, cet Officier passa avec ses prisonniers, à l'appartement de Cortez, à qui il les remit, en luy disant de la part de son Maître : *Que l'Empereur luy envoioit ces coupables, afin qu'il tirât d'eux la verité, & qu'il les punît avec toute la rigueur qu'ils avoient meritée.* Le General s'enferma avec eux ; & ils confesserent d'abord les crimes dont on les chargeoit : *D'avoir rompu la paix de leur autorité privée, & provoqué, par une injuste guerre, les Espagnols de Vera-Cruz : Enfin, d'avoir causé le meurtre d'Arguello, exécuté de sang froid par leur ordre, sur un prisonnier de guerre.* Ils ne dirent pas un mot de l'ordre qu'ils avoient de l'Empereur, jusqu'à ce qu'ayant reconnu qu'on alloit les punir rigoureusement, ils tâcherent à sauver au moins leur vie, en le rendant complice de leur crime : mais le General ne voulut point écouter cette décharge, qu'il traita comme une imposture ordinaire aux coupables convaincus. La cause fut jugée militairement ; & on les condamna à mort, avec cette circonstance, que leurs corps seroient brûlez publiquement devant le Palais Imperial, comme criminels de leze-Majesté. Aussi-tôt on délibéra sur la maniere de l'exécution ; & il fut conclu de ne la pas differer. Cependant, Cortez qui craignoit que Motezuma ne s'aigrît, & qu'il ne voulût soutenir des gens qu'on ne faisoit mourir que pour avoir obeï à ses ordres, ce General resolut de le tenir en crainte, par quelque brusquerie qui eût l'apparence d'une menace, & qui le fit ressouvenir de la dépendance en laquelle il se trouvoit : sur quoy il prit un parti un peu violent, qui sans doute luy fut inspiré par la facilité que ce Prince avoit eüe, de se laisser conduire en prison, & par sa patience à toutes épreuves. Cortez fit donc apporter des fers qui servoient entre-eux aux criminels ; & il alla trouver l'Empereur, suivi d'un Soldat qui

